

Penser la nuit (XV^e-XVII^e siècles), Actes du colloque international du C.E.R.H.A.C. (Centre d'Études sur les Réformes, l'Humanisme et l'Âge classique) de l'Université Blaise Pascal (22-24 juin 2000), édités par Dominique Bertrand, Paris, Honoré Champion, 2003. Un vol.

« Penser la nuit » : celle-ci est-elle, dans ce titre, complément circonstanciel ou complément d'objet direct ? Féconde ambiguïté : vingt-cinq articles, réunis et présentés par Dominique Bertrand, explorent le temps, le mythe, la mémoire de la nuit. Riche et cohérent, le volume prend pour objet non seulement la représentation du monde nocturne, mais, de la Renaissance à l'Âge classique, son utilisation en divers champs du savoir et du dire. Partagé en quatre parties, il crée entre les articles de subtils engrenages qui permettent d'associer à l'« espace de pouvoir » nocturne des lectures de l'« ordre » et des « trouées du récit », avant que la nuit ne soit « revisitée par les poètes » ou ne devienne, « à l'ombre du politique », le lieu de « scénographies ». D'une approche astronomique (D. Descotes et la « nuit des mécanistes ») à l'exploration de l'imaginaire shakespearien (R. Gardette et ses « repères » dans les « ténèbres lumineuses » du dramaturge, dont J.-M. Maguin montre « l'inspiration nocturne »), voire louis-quatorzien (A. Gaillard et le mythe royal du « Soleil à son coucher »), c'est « à la découverte de terres inconnues que nous invite cette suite de nocturnes » (p. 16).

Mais de quelle nuit parle-t-on ? Celle que le croyant ou l'amant transfigurent par la métaphore (F. Rouget et les *Cantiques du premier avènement de Jesuchrist* de Nicolas Denisot, C.-G. Dubois analysant « la fonction de la nuit dans trois recueils lyriques » de Desportes, D'Aubigné et Ronsard) ? Celle qui scande le temps des hommes, nuit de Noël, nuit angélique (D. Ménager) ou nuit des noces (C. Carlin évoquant, après la « nuit du couple », la « dissolution du mariage ») ? Celle que le langage combat (F. Rouget montrant « Gassendi contre la métaphore ») ou apprivoise (A.-P. Pouey-Mounou dessinant « la nuit par périphrases » dans la poésie de Ronsard) ? Et que faire des nuits de guerre, quand on se déchire pour la foi (les guerres de religion chez A.-M. Cocula, les Camisards pour E. Lesne-Jaffro) ?

On voit par ces quelques exemples que la nuit, objet transversal, tout en rythmant nos existences, travestit les pulsions et les angoisses de la psyché. L'histoire des hommes n'est plus seulement celle des faits, mais celle de leur rapport au monde, dans la trajectoire des travaux de Jean Delumeau ou d'Alain Corbin : autant dire rapport à eux-mêmes, comme si chacun était un monde en soi, tissant avec l'autre et avec le réel des liens d'intelligence et de sensibilité. La nuit réunit ainsi les vivants de tous les temps. Elle nous rend proches du théologien picard Charles de Bovelles et de la lumineuse « ténèbre divine » (J.-C. Margolin) du *Liber de caligine divina* (1526), texte mystique qui est aussi « une théorie de la connaissance » (p. 41) et brille d'étranges feux poétiques ; elle nous incite à lire Béroalde de Verville (D. Mauri), dont l'écriture, en « ce monde qui est un songe », est « le songe de ce songe, un rêve au second degré » (p. 138) ; enfin, poursuivant nos découvertes, c'est par la nuit que nous entrerons dans *The Shadow of night* de George Chapman (J. Pironon), complexe architecture d'images, ou dans l'admirable sonnet 43 de Shakespeare (J. Chomilier), dont la textualité « hermétique et hermésienne » sertit comme un joyau sans nom la *dark lady* au cœur d'une énigme sans fin.

Mettre la nuit en lumière ne lui ôte pas, cependant, son mystère, ni son pouvoir de transgression. Comme l'écrit C. Martin, au terme de son exploration de la *Pluralité des mondes*, la nuit reste « le moyen de débrider la pensée de ce qui l'entrave durant le jour » (p. 103). Mais si elle libère, elle égare aussi, comme dans *L'Astrée* (P. Rossetto), à moins qu'à grand renfort de machines et de symboles les « scénographies nocturnes du baroque » n'en donnent à voir les figures (M. Closson). Après l'avoir si bien pensée, saurons-nous danser la nuit ?

François RAVIEZ